

Lettre ouverte de Bernard Pascassio à Keith Pelley



Le changement de date de l'**Open de France** décidé par le board de l'**European Tour** a fait réagir un de nos golfeurs les plus célèbres, Mr Bernard Pascassio, sommité du golf en France. L'ancien patron de l'Open de France a écrit une lettre à Keith Pelley, directeur de l'European Tour dans les colonnes du Journal du Golf. Je ne résiste pas au plaisir d'en faire l'écho.

Monsieur Keith Pelley, je veux comprendre !

Comment peut-on prétendre modifier la date de l'open de France qui passerait, dès 2019, de juin à octobre pour laisser la place à l'open de Valderrama qui passerait, lui, d'octobre à juin ?

Savez-vous que de nombreux organisateurs, Golf Européen, Promogolf, ASO, pour ne citer que les plus récents, et moi-même pendant dix-huit ans, avons travaillé d'arrache-pied pour bâtir, au fil des ans, une grande épreuve, l'open de France ?

Savez-vous combien d'efforts et d'argent la Fédération française de golf a investi et combien de temps ses licenciés ont consacré gracieusement pour en faire un succès ?

Savez-vous que c'est ce succès qui a conduit

le Golf National, théâtre de l'open de France, à être choisi pour accueillir la Ryder Cup avec la réussite exceptionnelle que chacun connaît et devant les yeux de milliards de téléspectateurs ?

Et vous, vous souvenez-vous des promesses de développer l'open de France grâce à des promoteurs chinois ? Qu'en est-il advenu aujourd'hui ? Rien, puisque bien loin d'aider à la promotion de cette compétition, vous la reléguez à la fin de l'automne.

Je veux comprendre !

Car, soit on se moque du monde, et notamment des licenciés français et de tous les bénévoles qui ont donné de leur temps et de leur énergie pour la réussite de ce splendide événement, soit on ne nous dit pas tout.

Se pourrait-il qu'en octobre il fasse moins beau à Valderrama qu'à Paris ? Et quand bien même, serait-ce à l'open de France d'en payer le prix ?

Ou se pourrait-il qu'un grand nom ibère du circuit trouve auprès du PGA EUROPEAN TOUR une écoute infiniment plus attentive que la Fédération française de golf ?

Se pourrait-il qu'une fois encaissées les juteuses recettes de la Ryder Cup, le PGA EUROPEAN TOUR jette l'open de France comme une bourse vide ?

Chers collègues professionnels, vous rendez-vous compte du péril qui menace à terme notre association si de telles décisions sont prises sans que leurs auteurs daignent les justifier, voire même, nous donner la moindre explication ?

Aujourd'hui, une des plus prestigieuses compétitions de golf de l'histoire européenne, avec plus d'un siècle d'histoire derrière elle, pourrait être reléguée aux oubliettes du calendrier par le simple fait du prince. Car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Je veux comprendre, nous voulons tous comprendre.

Alors expliquez-moi, Monsieur Pelley, à moi, aux membres du PGA EUROPEAN TOUR, au golf français et à tous les golfeurs.

Merci.

Bernard Pascassio, Membre du PGA European Tour depuis plus de quarante ans

Pascal Grizot, vice-président de la Fédération française de Golf, a aussi réagi dans l'**Equipe** en estimant s'être fait avoir par le Tour Européen et Keith Pelley.

Pascal Grizot

« Je me suis fait avoir »

Changement de date de l'Open de France, finances du Tour européen, fusion avec le PGA Tour : un vent étrange souffle sur le golf européen. Pascal Grizot, responsable de la Ryder Cup 2018 et vice-président de la FFGolf, est au cœur de tous ces dossiers. Entretien.

ARNAUD TILLOUS et MARTIN COULOMB

L'Open de France n'est plus programmé en juin mais en octobre.

Le Tour européen a-t-il floué la Fédération française de golf ?

Non. On a perdu notre partenaire Alstom en 2015. Dans le cadre de la Ryder Cup, nous avions un accord sur douze ans avec le Tour européen, jusqu'en 2022, pour organiser l'Open de France avec une dotation minimum de 3 millions.

En avril 2016, Keith Pelley, le directeur du Tour européen, m'a proposé de reprendre la gestion de l'épreuve parce que le Tour venait avec un partenaire qui mettait 7 millions de dollars par an pendant cinq ans. Nous avons fait le bon choix. En revanche, Keith Pelley n'a pas choisi le bon partenaire ou n'a pas réussi à faire rester HNA, le sponsor chinois de l'Open, celui-ci a fait faillite. Mais à l'époque tout le monde était content de voir un partenaire mettre 35 millions de dollars : HNA venait de racheter une partie de la Deutsche Bank. Impossible de se douter de leur fragilité.

Aucun regret ?

Du côté de la Fédération, non. Le changement de date n'est pas inacceptable. Les plus gros tournois doivent avoir les meilleures dates. Ce qui est inacceptable, en revanche, c'est de ne pas avoir prévenu les partenaires. Ils l'ont appris par la presse. Moi, Keith Pelley me l'a dit quelques jours avant l'annonce. Le Tour a énormément investi pour soutenir des tournois. Notamment dans les Rolex Series mais aussi peut-être Val d'Isère (l'Open de France en juin). Pourquoi ne pas aider aussi l'Open de France, alors que la Fédération avait été extrêmement loyale dans l'organisation de la Ryder Cup ?

« Si les erreurs s'additionnent, il faudra en tirer les conséquences »

Justement, pourquoi ?

Peut-être parce que le Tour n'a plus d'argent. Fin 2017, il restait 424 000 livres (47 000 €) dans les comptes du Tour européen. Il en restait 22 millions (24,5 M€) en 2014, l'année où George O'Grady, le prédécesseur de Keith Pelley, est parti. Je dois garder des choses secrètes pour l'intérêt du résultat que je poursuis. J'ai donné bénévolement dix ans de ma vie pour l'organisation de la Ryder Cup. Je veux que les licenciés comprennent que je me bats pour que l'on n'en reste pas là avec le Tour européen. Avez-vous le sentiment d'avoir été berné par le Tour européen ?

Moi, oui. Quand je me suis lancé dans l'organisation de la Ryder Cup, je l'ai fait



Alexis Warré - L'Equipe

parce que je pensais que tout l'argent donné par la France était investi pour développer le golf professionnel. Quand je découvre la rémunération de Keith Pelley, 2,7 M€ par an, avec des résultats que l'on peut dire au minimum moyens, je me pose des questions. Je pense que le Tour européen n'a pas progressé depuis le départ de O'Grady. Pelley a décidé d'investir la totalité des réserves du Tour dans les tournois. Mais est-ce que les meilleurs joueurs européens jouent plus en Europe qu'aux États-Unis ? Je ne crois pas. Il n'y a qu'à regarder le champ de joueurs des Rolex Series. Le Tour est une société à but non lucratif, donc il est normal d'utiliser l'argent disponible. Mais jusqu'à quel niveau, sans mettre le Tour en danger ? J'espère que le plan pour les

Pascal Grizot au Golf national lors de la Ryder Cup, fin septembre.

3,096 M€

En millions d'euros, le salaire de Keith Pelley en 2017. Sensiblement le même que l'année précédente, mais près de quatre fois supérieur à celui de son prédécesseur George O'Grady (826 000 €) en 2014.

quatre prochaines années est bon parce que c'est risqué de baisser les réserves de 22 millions à 400 000.

Jugez-vous sa gestion catastrophique ?

Je ne suis pas là pour faire peur. D'après les discussions que j'ai avec les joueurs ou des partenaires, certains sont légitimement inquiets. S'il y a une stratégie claire, c'est le moment de l'expliquer. Pour l'instant, celle qui a été choisie coûte cher. Ce qui me gêne le plus c'est la communication du Tour : sur le rapport annuel, ils disent posséder 22 millions de livres en cash sur leur compte. Ils donnent une image positive de leur gestion alors que la réalité est différente. Il faut intégrer les dettes et l'argent à recevoir. Et si on fait ça, on atteint ces fameuses 400 000 livres !

Vous briguez la place de Keith Pelley ?

Je pense d'abord à l'intérêt général. Si sa stratégie est bonne, il faut lui renouveler notre confiance. Le Tour européen est une société comme une autre. Si elle n'est pas là pour faire des bénéfices, elle n'est pas là pour faire des pertes non plus. Il va falloir analyser les chiffres qui sortent en 2018. J'étudie la situation de près et je suis vigilant.

Les joueurs européens sont nombreux à quitter le circuit. La fusion avec le PGA Tour américain est-elle inévitable ?

Il faut éviter de se retrouver dans cette situation. Rory McIlroy et les autres européens sont des hommes d'affaires. Ils vont là où ils peuvent le mieux exercer leur métier. On peut sans doute faire un partenariat, et non une fusion. D'un point de vue financier on ne peut pas lutter, donc il faut négocier avec le PGA Tour sur des bases d'influence. Pour leur faire comprendre qu'ils ont besoin du golf européen. Si tout se passe de façon hégémonique, comment va-t-on voir l'écllosion de garçons comme McIlroy, Fleetwood ou Molinari ?

Que comptez-vous faire ?

J'essaie de réunir des personnes influentes pour imaginer ce qui est le mieux pour le golf européen et le golf mondial. Je parle à des très gros sponsors et aux joueurs. Si j'étais seul à penser que l'on peut faire mieux que ce qui est fait aujourd'hui, je ne ferais rien. Mais des gros partenaires pensent comme moi : avec la qualité des joueurs que l'on a en Europe, on peut arriver à faire mieux avec une stratégie claire.

Avec Keith Pelley et David Williams, le patron du board du Tour ?

Je préférerais que ça se fasse avec eux. Ce n'est jamais bon pour l'équilibre et la confiance que le système explose. Mais si les erreurs s'additionnent, il faudra en tirer les conséquences. **F**

décryptage

Douche glacée

Fou comme les ambiances, entre douceur de septembre et frimas de décembre, sont aux antipodes lorsqu'on remet les pieds au Golf national. Les gigantesques tribunes ont disparu et le grand cirque de la Ryder Cup a juste imprimé quelques cicatrices sur le parcours. Le succès de l'édition 2018 laissait présager de doux lendemains au golf tricolore. Sa réussite devait relancer un Open de France en perte de vitesse et de sponsor titre depuis cet été. Mais en deux nouvelles conjonctures, le « French » joué sur ce même Golf national, se voyait plombé par le Tour européen : fini, l'appartenance aux Rolex Series, envolée la date, fin juin. Retour dans la case des tournois plus modestes et nouveau rendez-vous fin octobre. Douche glacée pour

les partenaires historiques du tournoi et les officiels de la Fédération française (FFG). Étonnante façon de remercier l'investissement de la France du golf dans cette Ryder Cup qui profite essentiellement aux finances du Tour continental. D'autant que Keith Pelley, son directeur, n'a pas fait dans la finesse puisque ce n'est que deux jours avant l'officialisation du calendrier, fin octobre, que la FFG a été confrontée au fait accompli. Les principaux partenaires du tournoi, eux, l'ont appris dans L'Équipe... Pas étonnant donc de voir Pascal Grizot venir défendre les intérêts tricolores au plus haut niveau européen. L'instigateur de cette Ryder Cup 2018 interroge avec vigueur les choix et la gestion du Tour européen depuis 2015, date de l'arrivée en fonction de Keith Pelley. Ses inquiétudes sont fondées. Les

comptes du Tour, que L'Équipe a décortiqués, sont formels : le circuit a dépensé près de 23 millions de livres en trois ans à travers de multiples investissements (développement du numérique, des Rolex Series, du Golf Soles, etc.). En soi pas une hérésie, sauf quand ces mêmes comptes affirment qu'en 2017 le Tour n'a plus en banque qu'une ridicule somme de 424 069 £ une fois ses créances honorées (près de 69 millions de dettes en cours pour 2017). Bien sûr, le succès financier de la Ryder Cup 2018 renflouera les caisses, comme tous les quatre ans. Mais c'est toute la politique de gestion et de développement du Tour européen qui est mise en cause. Un questionnement d'autant plus pressant que le rapprochement avec un PGA Tour dominateur paraît inévitable.

M. Co.